

"Hommage à la Raison" du citoyen Terme, cultivateur, lors de la séance du 13 pluviôse an II (1er février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

"Hommage à la Raison" du citoyen Terme, cultivateur, lors de la séance du 13 pluviôse an II (1er février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 159-162;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34510_t1_0159_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

bulletin (1), renvoi au comité d'instruction publique (2).

[S.*lud.* A la Conv.] (3)

Le culte le plus essentiel pour un peuple libre est le culte de la Raison : il ne peut être suppléé, aucun autre ne lui est préféré, sans qu'il entraîne après soi l'esclavage.

Voilà pourquoi la superstition et la tyrannie proscrirent la Raison. Voilà pourquoi la Convention a du en établir le culte. S'il ne peut être négligé ce culte, sans que la liberté soit compromise : quel motif puissant pour que la France s'y dévoue entièrement et pour toujours.

Pénétré en mon particulier de l'importance d'un tel dévouement je me suis empressé d'offrir à la raison mon hommage. Je l'adresse à la Convention pour justifier de mon amour pour la liberté et des principes qui le fondent ».

TERME.

HOMMAGE A LA RAISON (4)

Citoyens.

Le jour du triomphe de la Raison est arrivé; heureux les hommes dont elle sera le seul guide! heureux le peuple que régira son empire!

Les peuples et les hommes respecteront, dans les droits d'autrui, les droits qui leur sont propres; leur intérêt particulier, dans celui des cités.

La concorde et la paix remplaceront parmi eux la discorde et la guerre.

Les lois, les mœurs, ne seront plus que le résultat et l'expression de l'intérêt général.

L'homme injuste qui cherche à étendre ses droits et son bien-être au préjudice des droits et du bien-être de ses semblables: celui qui abuse de ses moyens, de ses facultés, pour s'approprier des droits, des avantages communs à tous; l'égoïste qui ne voit que soi, qui ne s'occupe que de ses intérêts, qui fait tous ses efforts pour subordonner à son contentement, à sa satisfaction, à ses goûts, tout ce qui l'approche, tout ce qui l'entoure; l'ambitieux qui voudroit envahir le monde entier; l'homme avide qui voudroit se l'approprier; le despote dont l'autorité n'a de bornes que son caprice: le despote, l'égoïste, l'homme avide, l'ambitieux, l'usurpateur, ne sont pas moins insensés que nuisibles.

Il est dans la nature que l'homme qui souffre de l'injustice et de la cupidité d'un autre homme, s'efforce non seulement de s'en mettre à l'abri, mais qu'il tourne sa haine et sa vengeance contre ceux qu'il reconnoît pour être les auteurs des maux et des privations qu'il éprouve. Cependant, malgré ce sentiment naturel à l'homme, qui le porte à s'élever contre l'injustice et l'oppression, comment, pourquoi l'espèce humaine, presque en entier, a-t-elle, jusqu'à ce jour, existé dans l'opprobre et la misère? a-t-elle resté le jouet et la victime d'un petit nombre de fourbes et de scélérats. Enseveli dans une nuit profonde, le voile épais des préjugés et de l'erreur couvroit la terre entière.

Organisés d'une même manière, doués de facultés semblables, assujettis à des besoins égaux, nous étions séparés en diverses classes, comme si nous eussions différé de nature et d'espèce.

La plupart d'entre nous, tels que des troupeaux de bêtes que l'industrie humaine approprie à ses besoins, étoient livrés à la voracité d'un petit nombre d'êtres privilégiés, qui s'abreuvoient de notre sang, qui s'engraissoient de notre substance.

Telle étoit la situation affreuse dans laquelle nous existions, lorsque n'aguères, la Raison a secoué son flambeau; un rayon de lumière a éclairé l'horizon de France; la France a vu qu'un petit nombre d'insectes rongeoient la chartre des droits de l'homme; elle a écrasé ces insectes: soudain l'Egalité et la Liberté ont plané sur elle; le trône de la tyrannie a été renversé, le joug de l'esclavage a été rompu; chacun de nous s'est ressaisi des droits qu'il tenoit de la nature.

Citoyens, voilà l'effet heureux du premier rayon de lumière qu'a répandu sur la France le flambeau de la Raison. Arrachons le bandeau qui couvre encore nos yeux, et qu'ils s'ouvrent pour toujours à sa lumière salutaire; saisissons, mettons à profit ses bienfaits, pour renverser les obstacles qui nous ont empêchés de nous élever plus tôt au comble du bonheur, au faite de la félicité où la nature nous appelle.

Citoyens, si désormais la nature et la raison deviennent nos seuls guides, de quel bonheur nous allons jouir! quelle gloire nous attend! Je vois les peuples accourir en foule d'un pôle à l'autre pour s'unir, s'identifier à nous, pour partager nos heureuses destinées: j'entends les nations, à l'envi, et les races futures célébrer, par les plus vifs accents de la reconnaissance, les bienfaits que nous leur auront transmis.

Citoyens, pour que notre patrie ait le droit de prétendre à cette récompense, il est nécessaire de déchirer le voile des préjugés et de l'erreur; il faut étouffer l'hydre affreuse de la superstition et du fanatisme; unissons nos efforts pour la terrasser: qu'il tombe, le monstre, et qu'il périsse sous nos coups! qu'avec lui disparaissent les vaines frayeurs d'une autre vie!

Craintes fantastiques, grossiers prestiges de l'erreur, fuyez loin de la terre de la Liberté! la Raison vous proscrie, les chaînes de la servitude furent toujours l'ouvrage de la terreur qu'enfanta l'ignorance.

Citoyens, nous voulons êtres libres: eh bien! chassons, expulsons quiconque nous demande d'immoler la Raison. Un tel sacrifice seroit le sacrifice de la Liberté: compagnes inséparables, tout ce qui choque la Raison devient une atteinte à la Liberté; le sacrifice de la Raison ne peut être demandé que par celui qui veut notre esclavage, nous soumettre à sa volonté et nous placer sous sa dépendance.

Dépouillons-nous de ces préjugés absurdes dont nous avons été jusqu'à présent bercés; préjugés qui, fondés sur l'abnégation du jugement et du bon sens, représentent comme dangereux les dons faits à l'homme par la nature; préjugés, qui, dans l'espoir d'une vie inconnue, éloignent de nous les moyens de félicité qui sont essentiels à notre existence: désormais, éclairés par le flambeau de la Raison, reconnaissons combien est fabuleuse l'histoire sur laquelle reposent les systèmes superstitieux de toutes les sectes religieuses, implantées sur le judaïsme. Cette dégradation imaginaire de l'espèce humaine, inventée

(1) B¹⁷, 13 pluv. (1^{er} suppl¹).

(2) P.V., XXX, 293.

(3) F^{17A} 1009^B, pl. 1, p. 2033.

(4) Broch. in-16, 29 p. impr. à Agen chez la v^{ve} Noubel et fils aîné (F^{17A} 1009^B, pl. 1, p. 2033).

afin de punir la prétendue désobéissance du premier homme, pour avoir mangé un fruit auquel on suppose que l'auteur de son être lui avoit défendu de toucher. Dogme fatal qui contredit le plus doux des penchans, la plus délicieuse, la plus vive des jouissances dont l'homme soit susceptible.

Erreur funeste qui a causé plus de maux à l'humanité, que la boîte fabuleuse de Pandore, n'est réputée en avoir renfermé.

Repoussons, avec l'indignation de l'homme libre, auquel il seroit proposé de renoncer à la Liberté, l'impudente prétention de ceux qui se disent revêtus de l'autorité et du pouvoir de commuer à leur gré, d'alléger, d'aggraver les peines dues aux crimes; de les acquitter par des pratiques puériles, qui ont moins pour objet de corriger ceux qui se soumettent, que de profiter à ceux qui les prescrivent.

Citoyens, loin de nous, ouï, loin de nous, loin de la France à jamais, toute croyance aveugle, toute idée mystérieuse, toute pratique superstitieuse, toute momerie religieuse, toute privation, toute abstinence indifférente ou nuisible à la chose publique, et dont l'observation exacte ne contribue en rien au bonheur du peuple: loin de nous toute supposition de vertu qui ne profite point à la société ou aux individus qui la composent; toute supposition de délit et de crime qui ne porte pas atteinte à l'intérêt général et privé; toute austérité insensée, tous moyens de pénitence et d'expiation qui ne remédient point au mal qu'auroient produit nos crimes, qui ne réparent point les torts dont nous nous sentirions coupables: loin de nous enfin, une morale hypocrite, qui n'est fondée ni sur le désir du bien de l'humanité, ni sur un degré de haine envers chaque vice, proportionné au mal que ce vice occasionne.

Qu'aucun préjugé ne nous enchaîne désormais. Cédons sans résistance comme sans remords, aux douces impressions de la nature; profitons de ses dons; jouissons, avec calme et tranquillité, des plaisirs qu'elle nous offre; n'ayons d'autre crainte que celle d'en abuser par la négligence et l'oubli des leçons de l'expérience et de la Raison; leçons essentielles au bonheur de l'homme, quiconque vous écoutera, se convaincra bien vite que si la nature récompense celui qui use avec sobriété des biens qu'elle a répartis aux hommes, elle punit celui qui en abuse, par le dégoût de la jouissance, l'affoiblissement des organes et des facultés, par la perte de la santé, la douleur, les maladies et la mort.

Il verra évidemment que la nature a voulu confier à l'attrait du plaisir la perpétuité de l'espèce humaine; et à l'aversion pour la douleur, la durée de l'individu.

Vainement le fanatisme et la superstition ont-ils tenté, tenteront-ils encore d'effacer, de détruire ces lois immuables et salutaires! la nature les a gravées dans l'homme en caractères ineffaçables, avec le burin de la vérité.

Elles ne cesseront d'être, ni d'opposer aux efforts des imbécilles et des fourbes, une digue, une barrière insurmontable.

Conservation et reproduction..., double but que s'est évidemment proposé la nature, lorsqu'elle a formé l'espèce humaine et les êtres animés qui l'environnent; but duquel il ne lui est point permis de s'écarter, sans se nuire, sans opérer son malheur, sans courir à sa perte..., centre

commun des sensations, des pensées, des conceptions, des idées, des affections, des penchans, des passions, des sentimens, des vœux, des mouvemens, des actions, des impressions que l'homme reçoit, et qu'il peut recevoir tant au moral qu'au physique, et vers lequel il est invariablement entraîné!

Don précieux, instinct puissant, désir incoercible de l'homme, pour maintenir, pour étendre, pour prolonger, pour perpétuer son existence; c'est en vous que la nature a placé la source de tous les sentimens qui constituent l'essence de l'âme sensible et vertueuse, de la bienfaisance, de la gratitude, de la pitié; c'est ce désir qui, transformé en attachement pour une épouse, pour des enfans, pour ses semblables, fait les délices de la vie, est le principe de toutes les vertus sociales, publiques et privées, de la vraie vertu, laquelle consiste à se rendre utile.

C'est ce désir incoercible chez l'homme, pour maintenir, pour étendre, pour prolonger, pour perpétuer son existence, qui allume, nourrit, entretient le feu sacré de l'amour de la Patrie et de la Liberté. Mais, hélas! si ce désir est prospère à l'homme que guide la nature, qu'éclaire la raison, combien n'est-il pas pernicieux et nuisible à celui qui, enfoncé dans la nuit obscure des préjugés et de l'ignorance, marche vers un bonheur imaginaire, vers des sentiers que n'a point tracés la nature, à la lueur trompeuse des pâles flambeaux du prestige et de l'illusion! combien ce même désir est-il funeste! lorsque concentré dans l'intérêt personnel, exclusivement à tout autre, il produit l'égoïsme avec tous les vices qui l'accompagnent, cette insensibilité, cette dureté d'âme qui ne cède point à la vue des maux ni des besoins de ses semblables, cette apathie, cette indifférence pour la chose publique, qui, isolant tous les intérêts, énerve le corps social, l'abandonne à l'oppression, le livre à la servitude et à l'esclavage, pour être la proie du despotisme et de la tyrannie!

Citoyens, voilà le gouffre dans lequel naguères, vous étiez engloutis. Voulez-vous éviter d'y être de nouveau précipités? ne vous permettez point de faire un pas qui ne soit éclairé par le flambeau de la Raison. Voyez, à la faveur de sa lumière, voyez avec quelle adresse et en combien de manières des frippons, hypocrites de toute espèce, ont abusé du désir qu'a l'homme de maintenir, d'étendre, de prolonger et de perpétuer son existence. Ils ont enflammé ce désir, ils nous ont dit que nos premiers parens, exempts de la maladie et de la mort, lorsqu'ils reçurent l'existence, furent placés dans un lieu de délices, dans un jardin qui offroit spontanément à leurs goûts, à leur appétence, à leurs besoins, de quoi les satisfaire, sans anxiété et sans fatigue; qu'ayant mangé du fruit d'un arbre appelé l'arbre de vie, fruit auquel il leur étoit interdit de toucher, ils furent chassés du jardin et condamnés, en punition de leurs crimes, eux et leur postérité, au travail, à la douleur et à la mort.

C'est sur ce faux fondement que chaque chef de secte, d'après son imagination et son génie, a établi les promesses d'une nouvelle vie plus ou moins heureuse, plus ou moins malheureuse, selon que chaque homme suivroit plus ou moins, à la rigueur et aveuglément, le plan de conduite qui lui étoit prescrit; plan dont le but et l'objet a toujours été, pour celui qui le traçoit,

d'obtenir en échange de la promesse qu'il donnoit des biens futurs d'une nouvelle vie, les biens réels de celle-ci.

Les prêtres, devenus ainsi des arbitres souverains de l'esprit et du cœur de ceux qui ont prêté l'oreille à leurs discours perfides, qui ont ajouté foi à leurs paroles mensongères, l'empire du fanatisme et de la superstition s'est accru; il s'est élevé d'inconséquence en inconséquence, et d'absurdité en absurdité, selon le degré de crédulité et d'ignorance, selon le tempérament et le caractère de ceux qu'il a dominés; des cérémonies bizarres, des momeries ridicules, des simagrées trompeuses ont usurpé le nom sacré de religion; des temples ont été bâtis, des cultes publics ont été décernés en l'honneur de l'Être-suprême, comme s'il pouvoit exister d'autre temple digne de lui, que la nature entière, d'autre culte que celui d'un cœur sensible et reconnoissant.

Citoyens, trop long-temps les victimes du mensonge et de l'imposture, ne vous y trompez pas; la religion, la vraie religion, ne comporte ni autel ni prêtres; elle se renferme dans l'expression simple, dans le sentiment pur de la reconnoissance, que les bienfaits de la nature excitent envers son Auteur, de la part de l'homme qu'éclaire la raison; elle consiste dans l'usage, dans l'emploi avantageux à son bien être, que l'homme fait des présens et des dons multipliés qui l'entourent, et que lui offre la nature, pour l'engager, pour le contraindre à remplir ses vues les plus éloignées et les plus profondes, lorsqu'il ne s'occupe que de ses jouissances, lorsqu'il ne songe qu'à se satisfaire, lorsqu'il croit ne travailler qu'à son bonheur.

Prêtres trompés, ouvrez les yeux à la lumière qui luit en ce jour sur la France!

Prêtres trompeurs, renoncez au charlatanisme, par lequel vous avez, jusqu'à ce jour, si fortement abusé de la simplicité des hommes que vous teniez resserrés dans les liens des préjugés de l'enfance et de l'éducation! Cessez de mentir à votre conscience, et de vous annoncer pour être les organes de l'Être-suprême; le talisman de la superstition avec lequel vous en imposiez est brisé; rendez l'hommage que vous devez à la vérité, si vous ne voulez qu'elle vous y contraigne; avouez de bonne foi, confessez hautement que la nature est le seul organe par lequel son Auteur transmet à l'homme sa volonté, ses vues bienfaisantes; que c'est uniquement par l'intermède de ses sens, par les rapports des objets extérieurs avec eux que l'homme peut communiquer, et qu'il commerce avec d'autres que lui. Étonnez-vous de ce que vous avez aussi long-temps éludé l'effet de la sagesse et de la profondeur des vues qu'avoit conçu la nature, afin de réprimer les écarts de l'imagination et de l'entendement humain que vous égariez.

Reconnoissez que peu importe à l'homme de pénétrer l'essence des objets qui agissent sur lui; que son intérêt est celui d'étudier l'effet et l'impression qu'ils produisent sur son être, de s'assurer s'ils lui sont favorables ou contraires; apprenez que bien distinguer, bien saisir ce qui peut, ce qui doit profiter à l'homme et lui nuire, sont les bornes heurcuses dans lesquelles la nature a circonscrit l'intelligence humaine, bornes qu'elle ne peut franchir sans se précipiter dans le vide de l'illusion et de l'erreur; bornes

au-delà desquelles vous n'avez pu vouloir l'entraîner sans vous rendre coupables du plus noir des forfaits, du plus grand des crimes, du crime de lèze-humanité. Sachez qu'il ne suffit point, afin de l'expier, ce crime affreux, de rester dans la stupeur et le silence; qu'ayant été les échos de l'erreur et du mensonge, vous devez, les premiers, être propagateurs de la vérité, et écarter les nuages que vous avez amorcés pour la soustraire à nos regards.

Citoyens, puissiez-vous ne pas résister désormais à l'attrait puissant qui entraîne vers la vérité, l'homme qui, la voyant à nud, la saisit dès l'instant qu'elle s'offre à sa vue, l'embrasse, s'unit à elle avec transport, en jouit avec délices, et dont la satisfaction est celle qu'on éprouve à retrouver un objet chéri qu'on a perdu! Puisse une heureuse et prompte expérience, vous convaincre que l'homme qui tente de s'élaner hors de son être, qui se livre indistinctement à une curiosité vaine et inutile à son bonheur, ne rencontre que ténèbres, obscurité, doutes, incertitudes; qu'au contraire, s'agit-il de pourvoir aux besoins que lui donne la nature, l'évidence accompagne ses recherches, la vérité se produit, se montre sans cesse à ses yeux.

Raison universelle. Raison secourable, précieux fruit de l'expérience et de la réflexion, sage dispensatrice du bonheur des humains, dirige nos pas vers la vérité, montre-toi sensible à l'hommage que nous t'offrons en ce jour, ne reste point sourde à nos vœux, rends nous à la nature, venge-la des outrages, des calomnies qu'elle a reçus de la superstition; punis, sans plus tarder, tous les attentats commis contre elle et contre toi, en livrant aux flammes les signes abhorrés de notre antique esclavage, le joug honteux du despotisme sacerdotal et royal, sous lequel nous étions nés.

Détruis, anéantis tous signaux de ralliement, tous prestiges d'illusion, tous moyens fallacieux que la perfidie, que l'imposture, que la cupidité des prêtres, des nobles et des rois, ont imaginés, et mis en usage afin de tromper la crédulité des peuples et la tourner à leur profit.

Note. La royauté est éteinte; la noblesse est anéantie: il ne reste plus à combattre que la superstition et le fanatisme, qui ne peuvent être domptés que par les armes de la Raison.

Pour faire connoître et sentir de quels abus le culte public d'une religion est susceptible, quels que soient les principes de cette religion, je prends pour exemple le catholicisme, à raison de l'opposition qui se trouve entre les principes qui le fondent, et l'exercice qu'il prescrit.

Celui que les prêtres catholiques disent être l'auteur de la religion qu'ils professent, n'a cessé de combattre le pharisaïsme et l'avarice des prêtres de son temps; il n'a témoigné, durant sa vie, aucun sentiment de colère, que pour chasser du temple les vendeurs des objets du culte juif.

La vénalité des objets de culte, l'hypocrisie, le pharisaïsme, forment l'essence du culte catholique; savoir: sacremens, miracles, reliques, messes, prédications, processions, indulgences, prières, cantiques, *agnus*, chapelets, rosaires, scapulaires, amulettes, affectation d'austérité, de pauvreté, de vertu, de perfection de la part des ministres des corps religieux, de confréries, de congrégations de tous les genres, pénitences,

abstinences, jeûnes, macérations, disciplines, purgatoire.

Veut-on joindre à cette idée des moyens qu'ont employés les prêtres afin de séduire les peuples, celle des richesses, que leur avidité dévorante a eu l'art de s'approprier; qu'on porte son attention sur l'immensité des sommes que prélevait le clergé de France, en revenus fonciers, rentes, dixmes, casuels, pensions, impôts de messe, constructions de bâtimens, réparations de presbytères, de chapelles, fonds des jardins, trésors de paroisses et de confréries, ornemens d'église, argenterie, aumônes, louage de chaises, baptêmes, offrandes, mariages, enterremens, services, quêtes, dispenses, honoraires de prédicateur, missions, etc., etc., etc.

L'évangile prescrit le désintéressement, l'égalité, l'abnégation de soi-même, l'humilité: il y est dit expressément que Dieu ne veut être adoré qu'en esprit et en vérité: le culte catholique ne consiste qu'en pratiques de dévotion extérieure non moins vaines et inutiles que bizarres, ridicules et extravagantes; ses ministres ont accaparé le plus qu'ils l'ont pu, toutes les richesses; ils vivent ensevelis dans l'oïveté, l'indolence, dans l'opulence et le luxe; ils admettent des distinctions entre eux, de tout genre; ils ont usurpé toute espèce de domination: au milieu de contradictions aussi choquantes, on ne sait s'il y a moins à s'étonner qu'à s'indigner de ce qu'elles ont pu s'établir et exister.

Ignorance, crédulité, voilà votre ouvrage; il est inconciliable avec la Raison, il est donc incompatible avec la Liberté.

Car là où la Raison est asservie, il ne peut y avoir de Liberté.

La Liberté n'admet point de partage: elle exige, de la part de celui qui désire en jouir, le dévouement absolu de ses moyens et de ses facultés.

La Liberté n'existe que tout autant que la loi est seule souveraine.

La loi n'est point seule souveraine, alors qu'une autorité qui ne lui est point subordonnée, domine la Raison.

Aucun pouvoir étranger à la loi, indépendant de la loi, ne peut être supposé, qu'il ne traîne avec soi l'esclavage.

Eh! quel esclavage plus accablant, plus dangereux, que celui par lequel la Raison est enchaînée!

Esclavage, Liberté, entre les deux, il n'est point de milieu: il faut opter.

Français! votre choix n'est point équivoque: Vous avez juré d'être libres.

Que la Loi seule soit souveraine: détruisez au plutôt toute barrière qui limiteroit sa souveraineté.

Signé, J. J. TERME, cultivateur.

47

Les membres du comité de surveillance de la commune d'Yrieix, département de la Haute-Vienne, se félicitent de vivre sous le régime des lois émanées de la Convention nationale, et annoncent que dans leur district la vente des

biens des émigrés a surpassé de plus des deux tiers, le prix des estimations (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Yrieix-la-Montagne, s.d.] (3)

« Représentants du peuple,

Qu'ils sont heureux les hommes libérés qui vivent sous les lois que vous donnez à la France régénérée! Les fondemens de leur liberté sont inébranlables; ils peuvent espérer qu'ils ne reporteront jamais les chaînes qu'ils ont brisées et ce bien le plus précieux de tous, ils le doivent à vos glorieux travaux. Votre zèle éclairé et infatigable avait préparé les victoires de la Vendée, celles de Toulon et de Landau. Le courage, l'intrépidité de nos héros républicains les ont eu bientôt assurées. Elles se sont succédées avec la rapidité de l'éclair. Recevez, Législateurs, le tribut d'admiration et d'éloges que nos cœurs reconnaissans viennent vous offrir.

Encore une vérité bien propre à inspirer une confiance entière aux vrais patriotes: il semble que le génie qui préside aux destinées du peuple français porte ses bénignes influences sur tout ce qui peut intéresser sa régénération. Dans tous les points de la République, la vente des biens des émigrés se fait avec un égal succès. Dans le district de cette commune, le produit de ses sortes de ventes a surpassé jusqu'à présent, de plus des 2/3, le prix des estimations. Entre autres objets, un corps de domaines estimé 21 000 l. a été vendu 67, non compris les bestiaux.

Représentants du peuple, vous prendrez sans doute autant de plaisir à être instruits de ces heureux résultats, que nous en avons eu à les voir ratifier sous nos yeux ».

Elie BONHOMME (présid.), POMMATET, LABORDERIE, LAFORÊT fils aîné, LATAMANIE, MAZEAU, GONDINET, SEGUY.

48

[FABRE] demande que les dispositions de la loi du 8 pluviôse, sur les idiomes, soient étendues au département des Pyrénées-Orientales.

Le renvoi de cette proposition au comité de salut public est décrété (4).

La plupart des sans-culottes du département des Pyrénées-Orientales, dit FABRE, membre de la députation de ce département, ne connoissent pas la langue française.

L'idiome catalan est en vogue, dans ces contrées voisines de la Catalogne. Je demande qu'il soit établi auprès de chaque commune des campagnes de ce département un instituteur de langue française, et que le décret rendu à ce sujet par rapport aux départemens du Morbihan, de l'Ille et Vilaine, des Basses-Pyrénées, de Corse, etc., soit commun aux Pyrénées-Orientales (5).

(1) P.V., XXX, 293. Mention dans M.U., XXXVI, 252.

(2) Bⁱⁿ, 13 pluv. (1^{er} suppl^t).

(3) C 291, pl. 932, p. 4.

(4) P.V., XXX, 293. Décret n° 7824. Minute signée Clauzel (C 290, pl. 904, p. 9). Copie dans AF^{II} 28, pl. 227, p. 6.

(5) J. Lois, n° 492.